

Généralités et conseils

Le format de l'épreuve est à présent connu des préparateurs et des enseignants ; elle évalue des compétences complémentaires : traduire, synthétiser, argumenter. Précisons que l'ordre de traitement des 3 exercices importe peu ; ceci étant, le thème et l'essai (question 2) comptent plus que la question de compréhension (question 1). **Il faut bien gérer le temps (1h30) car c'est en partie sur la (courte) durée de l'épreuve que repose la difficulté.** De nombreux candidats cette année n'ont pas terminé l'épreuve, laissant un exercice non traité, une phrase inachevée, voire un paragraphe en suspens.

Il convient de rappeler, cette année encore, que **les copies raturées, surchargées de multiples renvois sous la forme d'astérisques ou autres et/ou dont l'écriture est peu lisible ne donnent pas envie aux correcteurs de s'y atteler.** Lorsque la lecture est difficile, le message est opaque, inintelligible par moments, forçant le correcteur à un déchiffrement chronophage, sans compter que **la note finale en pâtit inéluctablement.** Il est évidemment difficile, voire impossible de rédiger un brouillon pour les 3 exercices et de le recopier dans le temps imparti. Il est cependant souhaitable et réalisable d'établir un plan détaillé pour l'essai (question 2) afin d'éviter répétitions, flèches et ratures qui montrent les différentes strates de la réflexion alors que seul le produit fini doit apparaître sur la copie. **Le manque de lisibilité entraîne de facto une pénalité :** *are* et *one*, *or* et *an*, *this* et *thus*, *is* et *as*, *ever* et *even* ont été trop souvent confondus graphiquement. Il est en outre impératif d'utiliser une encre de stylo contrastée, non effaçable, pour éviter que le texte soit peu lisible ou disparaisse en partie.

Le thème

(...) Le texte original doit être respecté dans ses nuances et ses détails, l'exercice ne doit pas se transformer en réécriture libre du support initial. Les recours systématiques aux calques ne sont donc pas une bonne stratégie, il faut davantage **se poser la question du sens véhiculé**, de ce que signifie une expression avant de la traduire. On ne traduit, ni ne déforme les noms propres de personnages.

Le lexique :

C'est un thème discriminant, où **le lexique le plus quotidien côtoie des mots plus rares**, ces derniers permettant aux meilleurs candidats de faire valoir leurs connaissances. Le mot français *faute* n'est pas connu d'un nombre élevé de candidats. Le verbe *se douter que* (*to suspect that*) a souvent été confondu avec le verbe « *douter de* » (*to doubt something*), qui ont des sens inverses. Il est donc très utile de lire attentivement le texte afin de réfléchir à son sens. (...)

Quelques termes ont pu gêner les candidats comme *antichambre*, *faute*, *hauteur sous plafond* ou *hôtel de maître*. Des stratégies de contournement, d'adaptation et de transposition étaient tout à fait possibles. Cependant, **masquer ses lacunes lexicales en omettant de traduire est une stratégie qui fait perdre de nombreux points.**

A l'inverse, **il est difficilement concevable que des termes comme *cuisine*, *loyer*, *chambre*, *salle de bain* ou *pièce* ne soient pas connus des candidats.** Il leur appartient d'apprendre le **vocabulaire de la vie courante**, de l'espace qui nous entoure, des parties du corps, etc.

Des **mots invariables**, tels que *à peine*, *certes* ou *néanmoins* - ce dernier étant confondu avec *bien que* - se sont révélés de véritables obstacles pour des candidats ayant négligé de travailler ce type de vocabulaire. Il fallait aussi savoir traduire des **nombres cardinaux et ordinaux**, *fifteen*, *forty* et *7th*, qui ont posé de sérieux problèmes. On ne saurait que trop recommander de réviser et connaître ces fondamentaux.

Il faut **se méfier des calques**. Recopier tels quels les termes *rendez-vous*, *marge*, *colocation* ou *faute* engendrerait des faux-sens. Il convient, avant d'écrire, de **réfléchir à un synonyme possible quand on n'est pas sûr que le mot existe en anglais.**

Certaines difficultés reposaient sur la traduction d'expressions, qui ne pouvait pas être littérale, sous peine d'écrire des absurdités. (...) « elle n'en revenait pas de », qui signifie être sur le coup de la surprise, ne pouvait en aucun cas se traduire par *she couldn't come back*. Les mots français, comme les mots anglais, sont polysémiques.

Le groupe verbal

(...) Les verbes irréguliers courants doivent être connus. *Think* s'est vu maltraité et revêtir des formes étranges comme **thank*, **thinked*, **thunk* ou **though* au lieu de *thought*. Même chose pour **rised*, **gaven* ou **taked*, tous de pures inventions.

Plusieurs **modaux** devaient être mobilisés pour traduire la notion de possible au passé, avec **COULD** : *she could not believe the luxury*. L'expression de la probabilité, avec **MUST HAVE** Ven : *"There must have been a mistake."* En outre, l'exercice proposait de traduire un conditionnel présent : *elle ne serait pas* = *she would not be* et un futur de l'indicatif : *je ne l'aurai pas* = *I will not have*, deux temps qui ne sont malheureusement pas différenciés dans de nombreuses copies.

Il est indispensable de **connaître les conjugaisons de base**, pour ne pas écrire **she doesn't was* par exemple. Et que dire de : **it must were* / **they have went away* / **does it should be* / **it has be* / **to be don't* / **it may will be* ?

Cette année a été particulièrement riche en fautes sur les bases les plus élémentaires. Apprendre à **choisir le temps nécessaire en fonction du contexte**, ainsi que le **sens de chaque modal** en anglais est indispensable. *Should* et *must* ne pas synonymes. Les groupes verbaux comprenant des modaux obéissent à des règles précises qu'il importe de maîtriser.

La question 1 (compréhension)

Encore **trop de problèmes d'ordre méthodologique** persistent. Il n'est **pas nécessaire de préciser according to the Economist** ou bien **the journalist explains that** dans la réponse. Inutile de perdre des mots dans une réponse au format déjà très court (80 mots).

Rappelons que **la question est précise. C'est à elle seule qu'il convient de répondre**. Trop de candidats répondent de façon lacunaire, oublient de reformuler, déguisent des phrases du texte en changeant un ou deux mots, ou pire, recopient des phrases du texte telles quelles ou bien font un hors-sujet. Comme l'indique l'intitulé, **il n'est pas demandé de formuler une opinion personnelle mais de restituer celle de l'auteur**, généralement 4 ou 5 arguments. **Les copier-coller du texte sont évidemment à proscrire**.

Ni introduction, ni reformulation de la question, ni remplissages tels que **there are many reasons why**, ni conclusion dans la réponse. Il convient de **répondre directement**, certes en **organisant les éléments relevés** sans recopier les expressions du texte. Une **réponse structurée par quelques connecteurs** utiles permet de répondre convenablement.

c) La question 2 (essay argumentative/ expression personnelle)

Le sujet proposé était : « *Who should finance higher education and why ?* »

Fond

Une **lecture attentive de l'intitulé** s'impose. Il était question du financement des études supérieures (*higher education* et non **huge studies*) et non des études secondaires ou primaires ainsi que de savoir qui devait le prendre en charge. Le sujet ne portait pas sur les inégalités sociales, ni sur les vertus d'un enseignement supérieur, ni sur la méritocratie.

Les exemples servant d'arguments doivent rester pertinents et concrets. L'actualité de l'année était facilement **mobilisable**. C'est de plus une thématique courante. Il n'est pas envisageable de ne

rien avoir à dire sur ce sujet, d'aligner des lieux communs, de rester vague et général, sans exemple probant, ni citation, ni références à l'actualité ou à l'histoire. A cet égard, citer le *Student Loan Forgiveness Plan* de Biden, l'engagement financier de Mark Zuckerberg auprès de Harvard, le financement par des *Alumni*, les coupes budgétaires de Trump, ou encore réfléchir à la fonction de l'État dans cette question aurait permis une réponse plus rigoureuse et étayée dans bon nombre de copies. La mention du *GI BILL* était également intéressante. Rappelons qu'une lecture régulière de la presse anglophone est primordiale. Trop de copies sont restées dans un ancrage francophone, mentionnant le système français exclusivement : le sujet concernait la sphère anglophone, comme tous les sujets d'essai dans le cadre d'une épreuve de langue anglaise. Il est conseillé de se constituer une liste de références, d'exemples précis, de concepts fondamentaux en culture générale pour être capable de mener une réflexion sur un sujet et un débat de notre temps.

Les candidats ne sont pas jugés sur leurs opinions politiques ou personnelles, mais sur la **cohérence, la richesse et la précision de leur argumentation**. Il est souhaitable qu'ils **affirment clairement leur point de vue** et utilisent des **connaissances et exemples précis qui ne sont pas déjà mentionnés dans l'article**.

Méthodologie et forme

Une reformulation de la question posée est attendue. Il ne faut pas la recopier mais la reformuler et la problématiser, sans en réduire la portée ni en déformer le sens. « *To what extent is school a major source of inequality ?* » était trop réducteur. L'introduction ne peut pas être aussi longue qu'une partie du développement. **Un essai en bonne et due forme comporte au moins deux parties distinctes, séparées par un saut de ligne et non une réponse en bloc sans conclusion**. Une relecture est impérative.

Le sujet impliquait que l'on emploie le lexique propre à l'enseignement supérieur : *training* = formation, *scholarship* = bourse d'étude, *research* = la recherche, *to graduate* = obtenir un diplôme, *a graduate* = un jeune diplômé, *a loan* = un emprunt, *to attend a college* = fréquenter une université, *to be enrolled in a college* = être inscrit dans une université, etc. Il ne fallait pas confondre *public school* et *state-funded school* au Royaume-Uni. **Les phrases complexes posent régulièrement problème : nombreuses sont les copies qui ont recours à la juxtaposition de propositions sans lien logique, ou au contraire, présentant des ruptures intempestives de segments par une ponctuation erronée. Une syntaxe bancal entraîne une compréhension difficile, même si les idées semblent tout à fait recevables**. Il est indispensable de maîtriser la construction de phrases complexes et savoir utiliser correctement des connecteurs utiles *although, even if, despite, while, however*, etc.

Certaines **expressions idiomatiques** ne sont **malheureusement pas toujours utilisées à bon escient**. Il est souhaitable d'apprendre ces expressions en contexte pour les utiliser pertinemment, en commençant par les outils de démonstration, tels que *on the one hand* et non **on the first hand* ou **on the one side*.

Pour donner son avis, l'utilisation de *we* reste peu souhaitable car trop inclusif. Préférez une première personne du singulier, le passif ou tournures impersonnelles adéquates.

L'orthographe est prise en compte. Des mots tels que « *engineer/ believe/ paid/ beautiful/ people/ student/ government/ didn't/ meeting* » ne devraient poser aucun problème d'orthographe après plusieurs années d'anglais. Les graphies fantaisistes telles que **a tuff problem* ou **Eavy Ligue* sont à proscrire. Une seule lettre et tout change. La langue anglaise, riche en monosyllabes, ne souffre pas les approximations. Ainsi il ne faudrait pas confondre : *want* et *wait* / *waste* et *waist* / *true* et *truth* / *they* et *their* / *to* et *too* / *spray* et *spread* / *price* et *prize* / *pledge* et *plague* / *late* et *lately* / *known* et *none* / *fund* et *found* / *flow* et *flaw* / *coast* et *cost* / *cape* et *cap* / *lawn* et *loan* / *quiet* et *quite* / *leave* et *live*, *extend* et *extent*, etc.

Bien trop de candidats cette année ont affiché un **nombre erroné de mots**, trichant délibérément ou pas, sur le décompte total annoncé. Les correcteurs sont habitués au format de 180 mots + ou - 10% et un essai de 120 ou 130 mots ne peut pas faire illusion, engendrant forcément des **pénalités** en plus d'un agacement certain.

Quelques conseils pour éviter les erreurs les plus pénalisantes (liste non exhaustive)

– Connaître par cœur les conjugaisons fondamentales, tout particulièrement *BE*, aux formes affirmative, négative et interrogative.

– Connaître les formes irrégulières des verbes irréguliers. Tout « massacre » à ce niveau entraîne systématiquement une pénalité maximale. Depuis la première année d'apprentissage de l'anglais, il est question des verbes irréguliers. Il n'est pas acceptable de ne pas connaître les plus courants, ni de pouvoir les manipuler sous leurs 3 formes. Il appartient aux préparateurs de les revoir régulièrement pour éviter de grossières erreurs, difficilement pardonnables à ce niveau d'études et qui plus est, sur une copie de concours.

Savoir manipuler les 4 temps.

Savoir utiliser les modaux les plus courants. Accorder le sujet et le verbe. Travailler les énoncés comprenant *for*, *since* et *ago*.

Respecter l'ordre des mots dans une interrogative directe ou indirecte. Très utile pour l'essay. *Must students pay for their studies ? One may wonder whether students should pay for their studies.*

Distinguer et manier correctement les formes actives et passives.

Surveiller les accords en nombre (one of the solutions) et en genre : *his studies, her studies / their studies*. Attention : *The USA* + singulier (et non pluriel) car c'est perçu comme UN pays. *The USA is a rich country.*

Différencier *many* et *much*, *little* et *few*, *less* et *fewer*.

Connaître des mots du quotidien aussi basiques que *ceiling, wait, dollar, room, student, kitchen, high, bathroom*, etc. Une multitude d'ouvrages destinés aux étudiants permettent de se mettre à jour au cours des années de préparation, sans parler des sites internet gratuits dont il faut savoir tirer parti.

Connaître les mots se rapportant aux nationalités et pays, et l'orthographe de ces derniers, majuscules comprises : *the British / the UK, the USA, Great Britain, British students*, etc.

Distinguer des mots qui se ressemblent mais n'ont pas le même sens et entraînent des constructions différentes : *economic* et *economical*, *amount* et *number*, *people* et *peoples* . .

Il serait aussi judicieux d'affiner sa connaissance de mots français courants tels que par exemple : arriver, parvenir à, aller à, entrer dans et venir vers, qui dans cette langue n'ont pas le même sens.

Apprendre les verbes avec leur préposition, si nécessaire : *to pay for one's studies / to pay tuition fees*.

Savoir écrire les nombres de zéro à un milliard (*forty / two million dollars*), les sommes d'argent : €500, les nombres exprimés en chiffres : 60,000 dollars

Revoir les termes de mesure et leur conversion (*miles, inches, yards, feet, pounds, gallons*, etc.) peut s'avérer utile.

Repérer les noms indénombrables les plus courants : *money, knowledge, advice, research*, etc.

Il est utile de rappeler que bon nombre de copies ont reçu de bonnes, voire d'excellentes notes, leurs copies étant rédigées sans fautes ou presque, dans une langue riche et respectant la méthodologie attendue. Point n'est nécessaire d'être bilingue pour atteindre ce niveau. Seul le travail régulier et précis au cours des deux années permet d'obtenir de bons résultats.